

LE PRÉSUPPOSÉ COMME STRATÉGIE ARGUMENTATIVE DANS *L'AVENTURE AMBIGUË* (CHEIKH HAMIDOU KANE)

Sarah Andréa Désirée KONÉ*

Résumé : Cette étude examine la manière dont Cheikh Hamidou Kane utilise le *présupposé* comme stratégie discursive dans *L'Aventure ambiguë* pour inviter ses congénères à une introspection et à prendre des décisions courageuses qui engagent l'avenir de leurs enfants dans un contexte postcolonial. En s'appuyant sur une approche linguistique et pragmatique, la réflexion convoque les travaux d'Oswald Ducrot et de Catherine Kerbrat-Orecchioni pour préciser les contours théoriques du *présupposé* et le distinguer des autres formes d'implicite, notamment le *sous-entendu*. Dans le corpus, le *présupposé* apparaît comme un instrument de résistance silencieuse, par lequel Cheikh Hamidou Kane parvient à contourner la censure, à dénoncer sans agressivité frontale et à engager le lecteur dans une co-construction du sens. En insérant dans son discours des contenus supposés partagés, l'auteur instaure une complicité interprétative qui transforme le lecteur en acteur du dévoilement critique. La notion de *présupposé* se révèle ainsi comme un vecteur à la fois esthétique et idéologique, inscrivant l'œuvre dans une tradition littéraire africaine où le langage devient un espace de résistance.

Mots-clés : Implicite – Présupposé - Sous-entendu - Sous-conversation - Non-dit - Acte illocutoire.

Abstract: This study examines how Cheikh Hamidou Kane employs presupposition as a discursive strategy in *L'Aventure ambiguë* to invite their fellow citizens to introspection and to make courageous decisions that shape the future of their children in the postcolonial context. Drawing on a linguistic and pragmatic approach, the analysis refers to the works of Oswald Ducrot and Catherine Kerbrat-Orecchioni to define the theoretical contours of presupposition and to distinguish it from other forms of implicit meaning, particularly the implicature. In the novel, presupposition emerges as an instrument of silent resistance through which the author manages to circumvent censorship, denounce injustice without open confrontation, and meaning. By embedding within his discourse elements presumed to be shared, Cheikh Hamidou Kane establishes an interpretative complicity that turns the reader into an active participant in the process of critical revelation. Presupposition thus appears as both an aesthetic and ideological vector, inscribing the work within in African literary tradition where language becomes a space of resistance.

Keywords: Implicit meaning - Presupposition - Implicature - Sub-conversation - Non-said - Illocutionary act.

* Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire).

INTRODUCTION

Dans le domaine de l'analyse linguistique et pragmatique du discours, la notion de présupposé occupe une place fondamentale en ce qui concerne la compréhension des mécanismes de production du sens implicite. En effet, le présupposé constitue un ressort rhétorique et pragmatique majeur, particulièrement dans les textes à visées critique ou engagées. Il permet d'introduire des contenus tenus pour acquis, considérés comme évidents, et, de ce fait, difficilement contestables. En échappant à la réfutation directe, il oriente subtilement l'interprétation du récepteur et devient une stratégie argumentative pour l'énonciateur.

L'Aventure ambiguë offre un terrain d'analyse particulièrement fécond pour une telle réflexion. Profondément enraciné dans le contexte postcolonial africain, cette œuvre offre une lecture critique des paradoxes du progrès imposé et des tensions engendrées par une modernité déconnectée des réalités locales. Cette critique ne s'exprime pas seulement à travers les affirmations explicites, mais s'exprime aussi par un ensemble de procédés discursifs fondés sur les présupposés, les allusions, les non-dits voire le détour. Dans cette perspective, le présupposé acquiert une fonction essentielle : il permet à l'auteur de dire sans dire, de dénoncer sans se compromettre et d'impliquer le lecteur dans l'élaboration du sens.

Dès lors, une interrogation centrale se dégage : comment Cheikh Hamidou Kane use-t-il du présupposé comme stratégie discursive pour articuler critique sociale, tension identitaire et engagement politique dans *L'Aventure ambiguë* ?

L'objectif de cette étude est d'analyser le fonctionnement du présupposé dans le discours romanesque de Cheikh Hamidou Kane. En se fondant sur une approche linguistique et pragmatique fondée sur les apports théoriques d'Oswald Ducrot et de Catherine Kerbrat-Orecchioni, ce travail consistera à identifier les différents types de présupposés présents dans le corpus et d'en examiner les effets discursifs. L'analyse prend en compte les présupposés linguistiques, pragmatiques ou idéologiques, afin de comprendre comment le texte construit un sens sous-jacent destiné à un lecteur complice. Ainsi, cette étude entend mettre en lumière la portée linguistique, pragmatique¹, esthétique et idéologique du présupposé dans la construction du discours engagé de

¹ Dans la perspective de la pragmatique, le signifiant est appréhendé sous le double rapport de son versant strictement lexical (comme unité du discours) ou de son versant subjectif ou affectif (unité minimale chargée de valeurs pragmatiques).

L'Aventure ambiguë et montrer comment cette stratégie permet à Cheikh Hamidou Kane d'allier opacité et efficacité du dire.

1. Cadre théorique de la présupposition

Le concept de présupposition, initialement introduit dans le champ de la logique formelle, s'est progressivement imposé comme un objet d'analyse central en linguistique et en pragmatique du discours. Son évolution témoigne d'un déplacement de perspective à partir d'une conception purement logique à une approche communicationnelle qui intègre les conditions d'énonciation et la dimension interlocutive du langage. Dans cette orientation, les travaux d'Oswald Ducrot (1972, 1979, 1980, 1984) et de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986) occupent une place essentielle. Ils ont permis de percevoir la présupposition non comme un simple phénomène de vérité logique mais comme un instrument discursif ancré dans la pratique affective du langage à l'instar du discours romanesque de Cheikh Hamidou Kane.

Selon Oswald Ducrot (1980, p.20), la présupposition correspond à ce que l'énonciateur considère comme déjà admis ou partagé au moment de l'énonciation, indépendamment de la valeur de vérité de l'énoncé. Autrement dit, le présupposé renvoie à un contenu implicite dont l'existence est posée comme acquise, même lorsque le reste de la phrase est nié ou mis en doute. Oswald Ducrot distingue ainsi le contenu explicite (ce qui est dit) du contenu présupposé, qui relève de la dimension illocutoire de l'énoncé et oriente son interprétation. Un énoncé tel que :

(1) « Le village silencieux sut que le maître avait *cessé* de vivre »
(p. 114).

ne se limite pas à annoncer la mort du maître ; il présuppose que « le maître était vivant auparavant ». Cette présupposition est déclenchée par le verbe factif « cesser » qui implique nécessairement un arrière-plan sémantique (l'existence antérieure d'une vie maintenant interrompue).

Dans le contexte du roman, cet énoncé dépasse le contenu littéral et prend une valeur métaphorique : il marque la fin d'un ordre spirituel et éducatif traditionnel incarné par le maître, et signale une rupture dans la transmission des valeurs religieuses et culturelles. Le présupposé ne transmet donc pas seulement un contenu factuel. Il constitue le vecteur d'une charge idéologique qui exprime implicitement le mépris dont les valeurs africaines sont l'objet.

Cette dimension idéologique rejoint la conception de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986) pour qui, la présupposition participe à l'économie du langage mais surtout à une véritable stratégie de « dire sans dire », de produit des effets de sens tout en préservant une neutralité apparente. C'est dans ce glissement entre « le dit » et « le non-dit » que s'inscrit la force critique du présupposé, telle qu'elle se manifeste dans l'écriture de Cheikh Hamidou Kane.

Pour Oswald Ducrot (1984, 1972), le présupposé renvoie à ce qu'il nomme « le préconstruit du discours » : il s'agit d'un savoir présenté par l'énonciateur comme déjà partagé avec son interlocuteur, et qui, de ce fait, échappe à la contestation. Dans *Le Dire et le dit* (1984, p. 21), il précise que les présupposés constituent « des apports propres de l'énoncé », mais qui, « en tant que savoir partagé [...] lui sont antérieurs ». En ce sens le présupposé ne se limite pas à une donnée formelle : il assume une véritable fonction illocutoire, car il oriente la réception en imposant au destinataire un cadre interprétatif préalable. Ce mécanisme transforme la situation d'énonciation en un espace de consensus forcé où certains contenus sont donnés pour acquis.

Ces deux perspectives théoriques (celles d'Oswald Ducrot et Catherine Kerbrat-Orecchioni) convergent pour considérer la présupposition comme un phénomène dialogique qui suppose un partage préalable de connaissances, de croyances ou de représentations entre le locuteur et son destinataire. Ce partage constitue le cadre d'interprétation du discours et oriente la réception du message avant même son énonciation complète. Dans le corpus, cette dimension dialogique devient plus complexe encore, car elle se combine à des implicatures narratives, à des références culturelles et à des choix stylistiques.

À la croisée de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, les présupposés constituent ainsi des indices privilégiés pour une lecture en profondeur des textes, révélant des couches de signification souvent inaccessibles à une analyse strictement littérale. Dans ce sens, le présupposé est en soi une sous-conversation dont le rôle, dans la structuration des énoncés et dans la co-construction du sens, en fait un objet particulièrement pertinent pour l'étude du langage littéraire.

2. Typologie et dimensions du présupposé

La notion de présupposé s'inscrit dans la vaste catégorie des implicites². Ses contenus, sans être directement énoncés, se transmettent dans l'échange linguistique et participent pleinement à la construction du sens. Autrement dit, le présupposé relève de ce qui se dit sans se dire, de ce qui s'impose à l'interprétation sans passer par la formulation explicite.

Dans son acception la plus stricte, le présupposé désigne un contenu sémantique qui persiste malgré les variations syntaxiques de l'énoncé principal. Ce phénomène souvent appelé test de « constance présuppositionnelle », permet d'identifier les informations qui survivent à « la négation », à « l'interrogation » ou à « la modalisation ». Ainsi, dans l'énoncé :

(2) « Toute parole avait **cessé** dans la maison » (p. 50).

se profile implicitement l'idée qu'une parole existait auparavant. Autrement dit, qu'une activité discursive, un échange ou une forme de vie sociale a précédé ce silence. Cette présupposition se maintient dans les variantes suivantes :

(2a) « Toute parole n'avait pas cessé dans la maison. »

(2b) « Toute parole avait-elle cessé dans la maison ? »

Le contenu implicite demeure inchangé (l'existence d'une parole), confirmant sa stabilité et son autonomie par rapport à l'énoncé principal. Mais au-delà du simple constat linguistique, le présupposé en (1) et (2) ouvre un horizon interprétatif. Il suggère, en effet, une rupture de repères pouvant entraîner une désorientation affective ou spirituelle. Le présupposé s'insère, ici, dans un contenu discursif implicite. C. Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 20) le définit comme « toutes informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif ». La réalisation, au niveau de la performance verbale d'un tel système, pourrait engendrer un passage comme :

(3) « [...] Répète ! ... Encore ! ... Encore ... » p. 6.

(4) « Vous-même, chef des Diallobé, ne répugnez-vous pas à envoyer vos enfants à l'école étrangère ? » p. 10.

Dans l'extrait (3), le maître Thierno convie Samba Diallo à revenir sur un verset coranique qu'il a escamoté ou psalmodié. L'emploi de l'adverbe « encore » et du vocatif « répète » cautionne la dimension pragmatique du discours du maître coranique. Si l'adverbe « encore » présuppose que l'apprenant

² Le présupposé et le sous-entendu forment les deux concepts fondamentaux de l'implicite. Catherine Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, p. 21.

avait déjà lu ledit verset, l'impératif « Répète », lui, renforce ce présupposé qui implique que la répétition est nécessaire, voire pédagogique en pareille circonstance. Autrement dit, cet énoncé présuppose que l'enfant a déjà effectué l'action et qu'il est dans un processus d'apprentissage continu.

La fonction de ce présupposé est double. Sur le plan narratif, il souligne la rigueur de l'enseignement coranique, où la discipline et la persévérance sont essentielles à la maîtrise du coran. L'insistance du maître, parfois accompagnée de châtement, montre que l'apprentissage ne se limite pas à l'acquisition intellectuelle, mais engage également le corps et la mémoire de l'apprenant. Sur le plan idéologique, le présupposé rappelle les valeurs traditionnelles de la culture musulmane qui sont, entre autres, l'humilité, la discipline, le respect de l'autorité. La répétition, au-delà de la simple correction, est un moyen de former moralement et spirituellement Samba Diallo.

L'exemple (4) relève d'une interrogation générique ou oratoire qui ne nécessite pas de réponse de la part de l'allocutaire. À en croire M.-A. Paveau (2006, p. 177), l'interrogation générique relève des phrases interrogatives généralisantes qui présupposent la vérité prédiscursivement admise de la réponse attendue et donc finalement inutile. À l'en croire,

Les interrogations génériques constituent des assertions renforcées. Elles signalent prioritairement un engagement et un désengagement du locuteur qui adosse son propos à une croyance ou un savoir communément admis.

L'interrogation générique confère au discours de la Grande Royale son unité logico-sémantique, sa cohésion et sa cohérence. On remarque comment le ton de l'interrogation est pathétique et émouvant, dans un mouvement de résignation. La question, posée à l'autorité traditionnelle suppose que le chef des Diallobé adhère à l'idée d'envoyer effectivement les enfants à l'école étrangère. En effet, l'énonciateur ne remet pas en cause le fait que les enfants soient scolarisés dans une école étrangère, mais interroge plutôt le sentiment moral ou la peine du chef face à cette décision. Le présupposé ne réside pas dans ce qui est explicitement affirmé, mais dans ce qui est tenu pour vrai à l'arrière-plan de l'énonciation. L'interrogation en (4) traduit le dilemme de nombre d'élites africaines qui doivent choisir entre préservation de l'identité culturelle et ouverture vers le monde extérieur.

Le présupposé fonctionne dans le corpus comme un instrument de contrôle discursif, puisqu'il contraint l'interlocuteur à admettre implicitement un contenu dont il ne peut contester la validité. C'est ce pouvoir d'imposition silencieuse qui intéresse Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986), laquelle élargit le phénomène du présupposé en l'inscrivant dans une typologie générale de l'implicite. Dans son ouvrage *L'implicite*³, elle distingue notamment :

- Les « présupposés linguistiques », déclenchés par des marqueurs grammaticaux ou lexicaux spécifiques (verbes factifs, expressions de cessation, constructions itératives, etc.) ;
- Des « présupposés pragmatiques », dont la compréhension dépend du contexte d'interprétation.

Dans cette optique, le présupposé se caractérise dans une « dimension linguistique », mais aussi dans une « dimension pragmatique », permettant au locuteur de voiler ses véritables intentions. C'est dans cette dimension argumentative stratégique que se déploie le discours romanesque de Cheikh Hamidou Kane où l'économie du dire participe à la construction du sens multiple et subtilement orienté.

3. L'implicite : entre esthétique et pragmatique⁴ dans *L'Aventure ambiguë*

Le présupposé, en tant que forme de l'implicite, possède une double nature : il est à la fois « lexical » et « syntaxique ». Il apparaît à chaque fois qu'un élément de la phrase active un sens sous-jacent, non exprimé, mais supposé connu ou admis par les interlocuteurs. On distingue généralement deux grandes catégories de présuppositions selon la nature du déclencheur : les présuppositions à base lexical et celles qui s'appuient sur la structure syntaxique de la phrase.

« Les présuppositions lexicales » proviennent de certains mots ou expressions dont la signification où le sens implique déjà l'existence d'une situation antérieure (comme les énoncés 1, 2 et 3). Elles se traduisent à travers les verbes (continuer, cesser, regretter), ou adverbes (encore...), qui renvoient toujours à une action ou un état déjà accompli. L'énoncé suivant en fournit une illustration :

(5) « Ce jour-là, Thierno l'avait **encore** battu » (p. 5).

³ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.

⁴ La pragmatique s'intègre à la linguistique par un double processus : celui de la signification et celui du sens (du signifiant au référent et inversement) à travers deux composantes, la linguistique et la rhétorique.

L'adverbe « encore » déclenche un présupposé d'antériorité en laissant entendre que « le maître Thierno avait déjà battu Samba Diallo auparavant ». Cet implicite renvoie à une pratique répétée, enracinée à la tradition éducative des Diallobé. Derrière cet acte de violence apparente se lit la rigueur d'une éducation spirituelle (le maître corrige son élève pour avoir mal lu un verset coranique). La sévérité du maître Thierno traduit la sacralité du savoir religieux, où toute erreur dans la récitation du texte saint est perçue comme une faute symbolique.

Le présupposé transforme ainsi un simple fait narratif en une observation critique. Cheikh Hamidou Kane interroge, en effet, la frontière entre discipline spirituelle et violence éducative tout en rappelant la place centrale de la religion dans la construction identitaire du héros Samba Diallo.

À l'inverse, « les présuppositions syntaxiques » reposent sur la structure ou la forme même de l'énoncé. Elles se manifestent notamment à travers « les phrases clivées », « les subordonnées relatives définies », « les constructions négatives », qui introduisent dans le discours des informations tenues pour acquises. Considérons à titre d'exemple la phrase suivante :

(6) « Je ne me tromperai plus » (p. 6).

Cette phrase contient elle aussi un présupposé : elle suppose « qu'il y a eu auparavant une erreur ». L'énonciateur admet une faute passée, sans formuler directement. Le contenu implicite « je me suis trompé » est tenu pour acquis, et c'est précisément cette évidence non dite qui donne tout son poids à la phrase. La construction négative « ne...pas » n'annule pas l'idée d'un état antérieur (celui l'erreur) mais la confirme. Elle permet de dire le changement sans jamais énoncer la faute initiale. Ce non-dit essentiel traduit la prise de conscience de Samba Diallo.

Cependant, pour saisir pleinement la portée du présupposé, il convient de dépasser la seule analyse linguistique et d'adopter une approche pragmatique. Dans cette perspective, le présupposé ne se réduit pas à une donnée formelle : il dépend des relations entre l'énoncé, son contexte d'énonciation et les savoirs partagés entre locuteur et destinataire. L'exemple suivant illustre cette dimension :

(7) « Toi, qui ne t'es jamais distrait de la sagesse des ténèbres, qui, seul, détiens la Parole, et as la voix forte suffisamment pour rallier et guider ceux qui se sont perdus, j'implore en grâce ta clameur dans l'ombre, l'éclat de ta voix, afin de me ressusciter à la tendresse secrète... » (p. 110).

Ce passage est une litanie qui active plusieurs déclencheurs présuppositionnels. Les propositions relatives (« qui ne t'es jamais distrait... », « qui, seul détiens la Parole », « qui as la voix forte... ») présupposent toutes l'existence d'un être doté de ces attributs spirituels : (la sagesse, la Parole et le pouvoir de guider). Ces marqueurs constituent un présupposé linguistique puisqu'ils s'appuient sur la structure grammaticale de l'énoncé. Mais au-delà de cette dimension formelle, l'interprétation du passage repose sur un savoir partagé entre le locuteur et l'interlocuteur. À aucun moment, le nom de « Dieu » n'est mentionné. Pourtant la configuration discursive, le ton suppliant, les attribues de la voix et de la parole, le champ lexical du sacré, oriente l'interprétation vers une puissance divine. C'est un système qui illustre ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni appelle un présupposé pragmatique fondé sur la compétence cognitive et culturelle. Le sens implicite émerge ici d'un arrière-plan commun de croyances et de représentation religieuses.

Au reste, au-delà de ses aspects purement linguistiques, le fonctionnement du présupposé ne saurait être pleinement compris sans tenir compte de sa dimension pragmatique. Celle-ci engage non seulement la structure formelle de l'énoncé, mais aussi le contexte dans lequel il s'inscrit et les connaissances partagées entre l'énonciateur et le destinataire. Dans *L'Aventure ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane exploite cette dimension pour transformer l'acte d'énonciation en un espace d'interprétation. Le présupposé ne dépend plus seulement des mots mais du rapport implicite : il devient outil esthétique et critique, au croisement du politique, du spirituel et/ou du culturel.

4. Le présupposé comme stratégie argumentative

Si l'on part du principe que le présupposé relève d'une forme de sous-conversation ou de sous-énonciation, il s'inscrit nécessairement dans le champ de la pragmatique, c'est-à-dire dans l'étude de l'usage du langage en contexte d'où sa pertinence dans l'acte de communication. Il ne se limite pas à transmettre de l'information implicite mais oriente la réception, cadre l'interprétation et structure les relations entre locuteur et destinataire. Dans cette perspective, le présupposé peut être envisagé comme un acte discursif à part entière, porteur d'une intention stratégique.

Les approches pragmatiques, notamment celles issues de la théorie des actes de langage, montrent que le présupposé prépare le terrain de l'énonciation. Il établit des conditions de compréhension qui ne sont pas discutées, mais supposées acquises. En ce sens, il constitue une forme de persuasion douce et impose un cadre d'interprétation tout en donnant l'impression d'une évidence partagée.

Dans le corpus, Cheikh Hamidou Kane déploie un discours critique à la fois discret et percutant grâce à l'usage maîtrisé du présupposé. Ce procédé lui permet de contourner la censure tout en associant le lecteur à la construction du sens. Le non-dit devient alors un espace de liberté, un moyen d'expression voilé où la dénonciation et la résistance se font respectivement subtile et silencieuse. Considérons l'exemple suivant :

(8) « Il nous apparaît soudain que, tout au long de notre cheminement, nous n'avons pas cessé de nous métamorphoser, et que nous voilà devenus autres » (p. 3-4).

L'énoncé présuppose que les personnages ont connu des transformations successives. Ce contenu implicite oriente la lecture vers l'idée d'une perte identitaire progressive, sans que celle-ci ne soit directement affirmée. Le présupposé fonctionne ici comme un guide de lecture : il attire l'attention sur la prise de conscience du changement plutôt que sur le changement lui-même, soulignant ainsi la portée initiatique du parcours des personnages. Oswald Ducrot (1979, p.30) met en évidence le caractère argumentatif du présupposé en présentant un contenu comme déjà admis, le locuteur conduit subtilement le destinataire à certaines conclusions, sans recourir à une argumentation explicite. Le présupposé devient alors un instrument d'influence discrète, une manière d'agir sur la pensée de l'autre tout en préservant l'affirmation frontale. Cette stratégie se manifeste avec une grande clarté dans les paroles de la Grande Royale :

(9) « Je viens vous dire ceci : moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant » (p. 33).

Ce passage repose sur une tension discursive. La Grande Royale exprime ses hésitations relativement à l'école occidentale mais trouve essentiel d'y envoyer leurs enfants. Le présupposé ici ne se limite pas à un contenu linguistique. Il fonctionne comme un révélateur idéologique. En affirmant « qu'il faut malgré tout y envoyer les enfants », la Grande Royale présuppose que l'école représente désormais une étape incontournable, un passage obligé pour survivre dans un monde dominé par l'Occident.

Le discours juxtapose ainsi une position de refus et une adhésion contrainte : la haine proclamée légitime de la douleur du choix, tandis que la concession marque la soumission à une fatalité historique. Le présupposé agit ici comme un outil d'orientation idéologique ; il installe une évidence implicite (la domination du modèle occidental) tout en laissant entendre conflit intérieur entre résistance et résignation. Il agit donc comme un outil d'orientation idéologique, capable de guider la pensée du lecteur sans formuler ouvertement.

Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 25) insiste pour sa part sur la valeur d'économie énonciative du présupposé qui permet de taire ce qui est censé être déjà connu, comme dans :

(10) « Tu crains que Dieu ne t'ait abandonné, parce que tu ne le sens plus avec autant de plénitude que dans le passé et, comme il l'a promis à ses fidèles, 'plus proche que l'artère carotide' » (p. 110).

Cet exemple présuppose à la fois l'existence de Dieu et l'expérience passée d'une relation spirituelle intense. Le locuteur ne met pas en question ces éléments ; il s'appuie sur eux comme sur des évidences partagées. L'attention du lecteur se déplace alors vers la perte de cette plénitude, signe d'un désarroi spirituel profond. Le présupposé, ici, ne se contente pas d'informer : il invite à une réflexion sur la fragilité du lien entre foi et modernité, tout en plaçant le lecteur dans une position de témoin intime du trouble du personnage.

En définitive, le présupposé agit comme une arme discursive efficace. C'est une stratégie argumentative qui permet d'exprimer sans énoncer, de critiquer sans accuser et d'impliquer le lecteur dans la construction du sens implicite. Cette efficacité à la fois cognitive et stratégique fait du présupposé un instrument privilégié de la narration dans *L'Aventure ambiguë*.

D'un point de vue pragmatique, ses fonctions principales peuvent se résumer ainsi :

- Il oriente l'interprétation tout en échappant à la contestation ;
- Il engage le lecteur dans la co-construction du sens ;
- Il sert des visées argumentatives ou idéologiques sans les formuler directement.

Ces caractéristiques font du présupposé un levier discursif essentiel, particulièrement adapté aux contextes où la parole critique doit rester implicite, comme c'est le cas dans le discours de Cheikh Hamidou Kane. L'auteur exploite ainsi le présupposé comme outil d'attaque indirecte, une forme de langage oblique qui critique, dénonce et déconstruit sans jamais s'afficher comme frontalement polémique.

5. Le présupposé comme expression de critique politique et culturelle

Dans *L'Aventure ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane mobilise le présupposé comme un instrument de critique politique voilée. Cette démarche lui permet de dénoncer les mécanismes de domination coloniale sans adopter une parole ouvertement expressive. Ce choix discursif traduit une stratégie du détour : dire sans dire, impliquer sans s'exposer, accuser sans nommer.

Selon Oswald Ducrot (1972), le présupposé relève du « préconstruit », c'est-à-dire d'un contenu que le locuteur présente comme déjà admis et que le destinataire reçoit sans possibilité réelle de remise en question. Cette forme d'implicite confère au discours une force particulière : elle façonne l'interprétation tout en conservant l'apparence d'une neutralité énonciative. Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 26) souligne à ce propos la dimension stratégique du présupposé, qui permet de produire des effets de sens implicites tout en limitant l'engagement explicite du locuteur. Dans les contextes de domination ou de censure, cette économie du dire devient une arme subtile de résistance. Un exemple éloquent de ce procédé se trouve dans la déclaration de la grande royale (7). Son discours présuppose à la fois l'existence et l'importance de l'école étrangère, tout en suggérant qu'elle entre en conflit avec les valeurs traditionnelles. La phrase négative « je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste » exprime une opposition affective forte, mais la tournure concessive « il faut y envoyer nos enfants cependant » introduit une tension implicite entre conviction personnelle et obligation collective. L'adverbe « cependant » témoigne toute l'amertume de la Grande Royale, en proie comme elle l'est à un conflit intérieur. Par ce jeu d'oppositions, elle exprime la situation paradoxale des élites africaines qui, conscientes des dangers de l'école occidentale, la sollicitent tout de même. Le présupposé fait donc affleurer la violence symbolique du système éducatif colonial et la soumission politique qu'il impose. Derrière le discours de la Grande Royale se lit toute son amertume ou sa désillusion face à la relégation des valeurs négro-africaine. Cette critique implicite est reprise et approfondie à travers la parole du chef des Diallobé :

(11) « Je voulais vous demander : peut-on apprendre ceci sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie ? »
(p. 26).

Cet énoncé est une interrogation rhétorique qui présuppose que l'oubli est naturel. En effet, faire sienne la culture de l'autre ne peut se faire qu'au prix de la relégation de sa propre culture. Le présupposé renferme ici une critique silencieuse de l'école coloniale, présentée comme un lieu d'effacement identitaire. En adoptant la structure interrogative, le locuteur évite l'affirmation directe, mais amène le lecteur à reconstruire lui-même la portée politique et culturelle de la question. L'école devient ainsi symbole d'une dépossession progressive, où les repères ancestraux sont remplacés par des valeurs étrangères.

Le présupposé fonctionne ici comme un levier idéologique qui oriente la lecture vers une remise en question du pouvoir colonial sans jamais formuler cette critique de manière explicite. En présentant comme naturelle la tension entre les deux systèmes, Cheikh Hamidou Kane invite le lecteur à percevoir la domination culturelle derrière l'apparente modernité.

Ainsi, à travers le discours de la Grande Royale et le chef des Diallobé, le présupposé devient une arme de résistance intellectuelle. Il permet de dire la déchirure politique et morale d'un peuple contraint de se soumettre à un modèle qu'il ne reconnaît pas. Le silence devient alors un espace de contestation, et l'implicite, une forme d'insoumission maîtrisée.

6. Le présupposé comme expression de la spiritualité

Le présupposé, dans le corpus, traduit avec perspicacité la vision de Cheikh Hamidou Kane relativement à la foi, à la spiritualité et à l'identité. À travers lui, l'auteur ne rejette pas la religion nouvelle, mais en interroge la pratique, la transmission et la place dans une société bouleversée par la modernité. Cette critique, discrète mais profonde, s'exprime dans les écrits de Cheikh Hamidou Kane. L'une des occurrences les plus révélatrice se trouve dans la séquence suivante :

(12) « [...] Ta vérité ne pèse plus très lourd, mon Dieu » (p. 86)

Cet énoncé présuppose que la vérité divine avait autrefois du poids, elle possédait une valeur plus forte. Le marqueur négatif « ne ...plus » introduit une rupture temporelle et spirituelle. Ce qui est solide, sacré et certain semble aujourd'hui s'être affaibli. Le locuteur exprime, à travers le présupposé, une crise spirituelle et identitaire. Le doute adressé à Dieu devient le symptôme d'un malaise plus vaste : celui d'une société en perte de repères, déchirée entre fidélité à la tradition et attraction pour les valeurs nouvelles. Le lecteur est ainsi amené à percevoir, sous l'apparente prière une dénonciation implicite de la désacralisation du monde et de la fragilité des certitudes face à la modernité occidentale. Le présupposé devient un outil de dévalorisation du spirituel : il fait entendre le désarroi d'une âme partagée entre deux horizons, comme dans l'exemple (10) où l'énoncé présuppose non seulement l'existence d'un Dieu, mais aussi celle d'une relation intime tangible être l'homme et ce divin. Ce lien, jadis vivant et fort, semble désormais distendu. Cette distance renvoie à l'éloignement de Samba Diallo de ses origines traditionnelles spirituelles. Ainsi, à travers le présupposé, Cheikh Hamidou Kane met en scène une quête identitaire intérieure. Cela sous-entend un questionnement identitaire ; un affrontement des valeurs africaines traditionnelles et les idéaux importés de l'occident.

En définitive, le présupposé est un procédé stylistique qui permet à l'auteur de dire le trouble sans le nommer, de traduire la douleur d'une déchirure intérieure sans verser dans le pathos. Cheikh Hamidou Kane transforme ainsi le langage en un outil de quête. À travers le non-dit, il exprime la lente désagrégation de l'être africain confrontée à l'école étrangère, à la modernité et la foi vacillante.

CONCLUSION

Il ressort de cette étude que le présupposé constitue bien plus qu'un simple procédé linguistique. Par cette stratégie narrative, Cheikh Hamidou Kane construit un discours riche en enseignements et en visions.

Le présupposé opère ici comme une forme de médiation entre la parole et le silence, entre le dire et le taire. Il oriente la lecture sans jamais s'imposer, guidant le lecteur vers une interprétation partagée de sens. Cette économie de mots, typique de la littérature africaine d'après-indépendance, témoigne d'une esthétique de la retenue, où l'essentiel se loge dans l'ombre du discours. En cela, Cheikh Hamidou Kane rejoint la perspective pragmatique développée par Oswald Ducrot et Catherine Kerbrat-Orecchioni chez qui le présupposé n'informe pas mais agit plutôt. Il engage, suggère et oriente. Ainsi, *L'Aventure ambiguë* s'inscrit dans une tradition littéraire où le non-dit devient une arme rhétorique et accuse plus fort que le dit. Le présupposé, dans cette perspective, est bien plus qu'une figure du discours. C'est une stratégie de remise en cause qui invite à penser autrement. Ces présupposés idéologiques, selon Oswald Ducrot (1980) relèvent d'une stratégie déguisée sous l'apparence de description. Le locuteur ne dit pas que la culture occidentale domine, il présuppose qu'elle le fait, et oriente l'interprétation sans jamais s'exposer à la contestation directe. C'est une rhétorique qui présente comme allant de soi ce qui devrait être débattu, et fait adhérer le lecteur à une position anticoloniale sans l'énoncer explicitement. Cette stratégie s'inscrit dans la ligne théorique de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986), pour qui le non-dit devient un lieu d'énonciation stratégique, permettant de questionner le rapport au pouvoir culturel tout en mobilisant le destinataire dans une lecture active et déconstructrice.

L'étude a permis de montrer que cette stratégie s'inscrit dans une triple visée : politique, par la dénonciation voilée du système colonial et de ses prolongements idéologiques ; sociale, par la mise en lumière des contradictions d'une société en quête d'équilibre entre tradition et modernité ; et enfin spirituelle, par l'expression d'un désarroi existentiel face à la perte de repères. Dans *L'Aventure ambiguë*, le présupposé devient ainsi le lieu de résistance silencieuse, un espace où la parole s'émancipe tout en échappant à la censure.

En définitive, l'écriture de Cheikh Hamidou Kane révèle la puissance du langage implicite dans la littérature africaine francophone. À travers le pré-supposé, il réussit à faire du silence un acte d'énonciation, et du non-dit une parole pleine. L'étude du pré-supposé chez Kane ouvre ainsi la voie à une réflexion plus large sur rôle du discours implicite dans les écritures postcoloniales : un espace où se nouent la mémoire, la résistance et la quête de soi.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus d'étude

KANE C. H., 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

Ouvrages de référence

ADAM J.-M., 1987b, « Textualité et séquentialité – L'exemple de la description », *Langue française* n°74, Paris, Larousse.

BALDINGER K., 1984, *Vers une sémantique moderne*, Paris, Klincksiek.

DUBOIS J.L., EDELINE F., MINGUET P. et al., 1982, *Rhétorique générale*, Paris, Seuil.

DUCROT O., 1972, *Dire et ne pas dire : Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.

Id., 1979, « Les lois de discours », *Langue française*, n°42, 1979, p. 21–33.

DOI : 10.3406/lfr.6152.

Id., 1980, *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.

Id., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.

FILIPPI P.-M., 1995, *Initiation à la linguistique et aux sciences du langage*, Paris, Ellipses.

GALMICHE M., 1975, *Sémantique générative*, Paris, Larousse.

GARDES-TAMINE J., 1992, *La stylistique*, Paris, Armand Colin.

GUIRAUD P., KUENTZ P., 1978, *La stylistique, initiation à la linguistique*, Paris, Klincksieck.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

Id., 1999, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU D., 1993, *Le contexte de l'œuvre littéraire, énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.

- MAINGUENEAU D., 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- PAVEAU M.-A., 2006, *Les prédiscours, sens, mémoire, cognition*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle.
- POPIN J., 1993, *Précis de grammaire fonctionnelle du français 1 Morphologie*, Paris, Nathan.
- SARFATI G.-E., 2001, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan/VUEF.